

**FRIEDRICH  
NIETZSCHE**

Hymne  
à l'amitié

PRÉFACE DE GUILLAUME MÉTAYER



**Rivages poche**  
Petite Bibliothèque



Voici pour la première fois dans une nouvelle traduction un choix d'aphorismes et de poèmes où Nietzsche (1844-1900) expose ses vues sur l'amitié, à la fois déroutantes, provocantes et paradoxales. N'écrit-il pas qu'il faut voir en l'ami son meilleur ennemi ?

Le philosophe solitaire nous invite à réfléchir sur les rapports délicats et essentiels entre amitié et liberté, mais aussi amitié et dépassement de soi. De l'amitié indéfectible de Franz Overbeck et de Peter Gast, à la passion pour Lou Salomé, en passant par son meilleur ennemi Richard Wagner, Nietzsche trace une géométrie des rencontres qui fondent son idéal poétique d'une « amitié d'étoiles ».

Collection dirigée par Lidia Breda

Du même auteur  
chez le même éditeur

*Ainsi parla Zarathoustra*  
*Dernières lettres*

Friedrich Nietzsche

# Hymne à l'amitié

*Aphorismes et poèmes choisis,  
traduits de l'allemand et annotés  
par Nicolas Waquet*

Préface de Guillaume Métayer

Rivages poche  
Petite Bibliothèque

Retrouvez l'ensemble des parutions  
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

*Note de l'éditeur.* Texte allemand issu de *Digitale Kritische Gesamtausgabe Werke und Briefe*, Paolo D'Iorio (dir.), Paris, Nietzsche Source, 2009 (sur la base du texte critique établi par Giorgio Colli et Massimo Montinari).

Couverture : © Sally Pring / Bridgeman Images.

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2019,  
pour la préface, la présente traduction française  
et la présente édition

ISBN : 978-2-7436-4700-1

## Préface

« Nul n'entre ici s'il n'est géomètre. »

PLATON

*Hymne à l'amitié* : nous avons choisi le titre que Nietzsche donna, dès 1873, à l'une de ses compositions pour piano – à l'origine, et pour cause, sous la forme d'un quatre-mains. Son enthousiasme pour ce morceau (il en tira plus tard l'ébauche d'une scène lyrique pleine d'emphase<sup>1</sup> dont il n'avait écrit que le premier vers<sup>2</sup>) ne le quitta jamais. En témoignent les nombreuses lettres où il le mentionne avec passion<sup>3</sup> ainsi que la réutilisation de la partition, près de dix ans plus tard, pour épouser les paroles d'une « Prière à la vie<sup>4</sup> » écrite par Lou Salomé.

Un « hymne à l'amitié » sans texte, une philosophie purement instrumentale comme il y a des « romances sans parole », parce que la musique,

toujours en avance sur la pensée, rend mieux que le langage les sentiments profonds ? Sans doute, mais, en même temps, Nietzsche a, tout au long de sa vie, composé d'innombrables « hymnes à l'amitié », en vers et en prose, et non seulement sur des portées. Cette anthologie en donne, pour la première fois, la mesure. Elle met en lumière le rôle essentiel de l'amitié pour le philosophe allemand.

Nietzsche fut un solitaire entouré d'amis. On peut distinguer trois grandes strates de cristallisation amicale dans sa vie.

D'abord, à la célèbre école de Pforta où il entre à 14 ans, en 1858, il rencontre l'aristocrate Carl von Gersdorff avec qui il se fâchera, en 1877, pour une histoire de mariage, avant de se réconcilier avec lui en 1881. C'est là aussi qu'il fait connaissance avec Paul Deussen, futur spécialiste de philosophie indienne auquel il restera lié, quoique à distance, parce qu'il le jugeait trop schopenhauerien.

Deuxième phase, l'étudiant à Leipzig rencontre Erwin Rohde, brillant philologue, futur auteur de *Psyché*, qui défendra, en un pamphlet cinglant, *La Naissance de la tragédie* contre les attaques des universitaires orthodoxes. Ils resteront longtemps amis, bien que leurs liens se soient distendus, notamment en raison d'une



dispute au sujet de Taine, trop peu prisé par Rohde selon son grand ami.

L'autre creuset d'amitiés est Bâle où Nietzsche est nommé, en 1869, professeur de philologie, à 24 ans. Il s'y lie avec Franz Overbeck, les deux amis habitant d'ailleurs la même maison jusqu'en 1875. L'atypique historien des religions restera toujours un ami très proche : c'est lui qui, en janvier 1889, accourra à Turin pour aller chercher le philosophe après son effondrement. En Suisse, Nietzsche se rapproche aussi d'aînés qui sont en même temps des maîtres tutélaires : Jacob Burckhardt, le grand spécialiste de la Renaissance, et, bien sûr, Richard Wagner, avec qui il entretient une relation philosophique et passionnelle bien connue, jusqu'à leur rupture en 1878. Il s'attache aussi à Malwida von Meysenbug, figure maternelle qu'il rencontre dans les cercles wagnériens et avec laquelle il partagera notamment – avant de lui adresser d'aigres remarques à cause de son idéalisme qu'il juge naïf – l'émerveillement fécond d'un séjour à Sorrente de l'hiver 1876 au printemps 1877<sup>5</sup>. Nietzsche y avait emmené Paul Rée, rencontré par un autre ami commun du temps de Leipzig, Heinrich Romundt, et les deux moralistes se lancent dans des conversations sans fin sur l'origine des sentiments moraux.

Ensemble, ils rêvent de construire un « cloître pour esprits libres » en Italie du Sud.

Le même rêve récurrent d'une communauté de vie intellectuelle culminera après la rencontre de Lou Salomé en 1882, jeune féministe russe découverte par Malwida von Meysenbug et déjà présentée à Rée, mais leur célèbre « Trinité » d'esprits libres se soldera par le désespoir de Nietzsche, qui se sentit exclu par la proximité de Lou et de Paul Rée. Ainsi se termine la troisième grande strate des amitiés de Nietzsche. Heureusement, Bâle lui avait préparé une consolation : Heinrich Köselitz, compositeur schopenhauerien de dix ans son cadet, attiré par ses écrits, était devenu son étudiant et bientôt son ami fidèle et son confident. Des années durant, il fait office, de manière informelle et souvent à distance (Köselitz fut longtemps installé à Venise où Nietzsche lui rendit quelquefois visite), de secrétaire particulier du philosophe malade. L'amitié entre les deux hommes ne se démentit jamais. Celui que Nietzsche appelait Pietro Gasti – car il voulait voir en lui un *maestro* – lui resta fidèle même après sa mort, tentant d'éditer au mieux, malgré les manœuvres et les attaques de la sœur du philosophe, des manuscrits qu'il était seul à savoir déchiffrer<sup>6</sup>.

On comprendra, à cette brève évocation de décennies tissées de relations intenses, que cette anthologie n'a rien de purement livresque et qu'elle s'inscrit dans l'expérience d'une vie que l'amitié guida et réchauffa sans cesse. D'ailleurs, si ce choix s'ouvre sur une adresse en vers à la « déesse<sup>7</sup> » de l'amitié datée de 1875, on aurait pu sans peine aucune puiser plus loin encore dans l'abondante production poétique du jeune Nietzsche. Dès 1860, le poète de 16 ans dédie, à la manière de ce Petöfi qui sera un temps son poète de prédilection<sup>8</sup>, une épître en vers libres à un ami, roulant tout entière sur ce sentiment<sup>9</sup>. Plus tard, quand paraissent en un même volume sa première *Inactuelle* contre Strauss et le livre de théologie d'Overbeck, Nietzsche compose des vers où l'amitié fusionnelle prend les traits de la gémellité :

Deux jumeaux sortis de chez eux  
Dans le monde allaient, courageux,  
Pour mettre en pièces ses dragons.  
Miracle ! Une œuvre de deux pères !  
C'est que ces jumeaux ont pour mère  
L'amitié, tel est son nom<sup>10</sup>.

La notion d'ami, à l'évidence, se charge de fantasmes profonds. L'amour, *a contrario*, est le

parent pauvre, comme si l'intensité de l'un des sentiments se nourrissait de l'atrophie de l'autre : on a rarement vu si peu de textes de jeunesse consacrés à cette passion<sup>11</sup>.

Cette place centrale de l'amitié n'en est pas moins, dans une philosophie de la volonté de puissance, un paradoxe. D'autant plus que Nietzsche engage à une redéfinition de l'amitié. Le poème « Héraclitéisme » montre exemplairement comment la notion doit être soustraite à la sphère émollissante des « idées modernes ». Il se clôt sur une inversion parodique du triptyque républicain du voisin français, Liberté, Égalité, Fraternité :

Frères face aux assauts d'un mal,  
Égaux face à leur ennemi,  
Libres face à l'instant fatal<sup>12</sup>.

Ici, le poème utilise l'opposition (« face à »...) pour résoudre le problème posé à la fraternité par l'inégalité essentielle et la liberté infinie. Mais le paradoxe d'une philosophie de la violence et de l'amitié se résorbe facilement ailleurs. Car loin de s'en tenir à ce que définira plus tard la célèbre opposition de Carl Schmitt, Nietzsche dialectise résolument le rapport de l'ami et de l'ennemi. La *valeur* d'une amitié se mesure à sa capacité à

se projeter non « sur fond de néant » comme dit le phénoménologue, mais sur un horizon d'hostilité. Sans cette disposition au combat, l'amitié tombe dans toute l'infirmité de la compassion, dont Nietzsche la distingue expressément à plusieurs reprises<sup>13</sup>, et dans la mélasse du ressentiment. L'amitié immoraliste, dans la relation mutuelle plus que par la médiation morale, demeure ascensionnelle<sup>14</sup>. Cette position ne s'inscrit pas tant dans une psychologie qu'une anthropologie elle-même porteuse d'une épistémologie originale : la compassion, qui assimile les sentiments et les souffrances d'autrui à soi-même, c'est-à-dire à du connu ou du pensé tel, reproduit exactement le geste d'identification erronée que réfute le *panta rei* présocratique, tandis que l'hostilité conduit, elle, à observer l'autre avec toute la minutie nécessaire à une aperception exacte de son individualité<sup>15</sup>. L'éthique de l'hostilité s'appuie donc sur une ontologie de la différence<sup>16</sup>.

Le vrai paradoxe tombe peut-être ailleurs, moins dans l'intensité et dans la dialectique que dans l'usage prolifique des figures pour penser la notion : dans l'élaboration par Nietzsche d'une géométrie de l'amitié. Ces formalisations sont révélatrices d'un effort pour refroidir le lyrisme au contact de la méthode scientifique.